

André Stitt : traces d'akshuns

Richard Martel

Numéro 79, été–automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2001). André Stitt : traces d'akshuns. *Inter*, (79), 74–75.

André STITT :

Traces d'akshuns

La manifestation *Homework* d'André STITT au Lieu était en quelque sorte une synthèse de son travail performatif des dernières années.

STITT est bien connu du milieu de l'art actuel pour ses actions, qu'il nomme *akshuns* et qu'il présente régulièrement depuis vingt-cinq ans.

En conférence au Lieu le lendemain de son vernissage, nous avons un peu mieux saisi sa démarche *processuelle* où les objets prennent l'aspect d'un document presque cathartique. Ces objets sont des constats d'actions performatives qui, pour lui, servent à tracer son itinéraire personnel comme une sorte d'exutoire.

Qui a vu STITT en performance se souvient de l'intensité et de l'engagement de sa personne dans le tissu performatif. Pour Le Lieu, STITT a proposé des montages infographiques de traces performatives où se mélangent photos, textes, partitions et objets digitalisés, bref de l'information comptant aussi comme autant de fétiches issus d'activités performatives. Et, comme l'essentiel de sa problématique d'action explore d'abord sa propre histoire, ses souvenirs, sa vie même, il est clair que le dispositif, par l'exposition proprement dite, rend compte de l'aspect rituel et que la mise à disposition des objets principalement colporte une charge émotionnelle de la part de l'artiste.



L'exposition se termine comme une installation accomplissant la tâche d'illustrer et d'affirmer le geste dans l'excès des tranches et des ambiances.

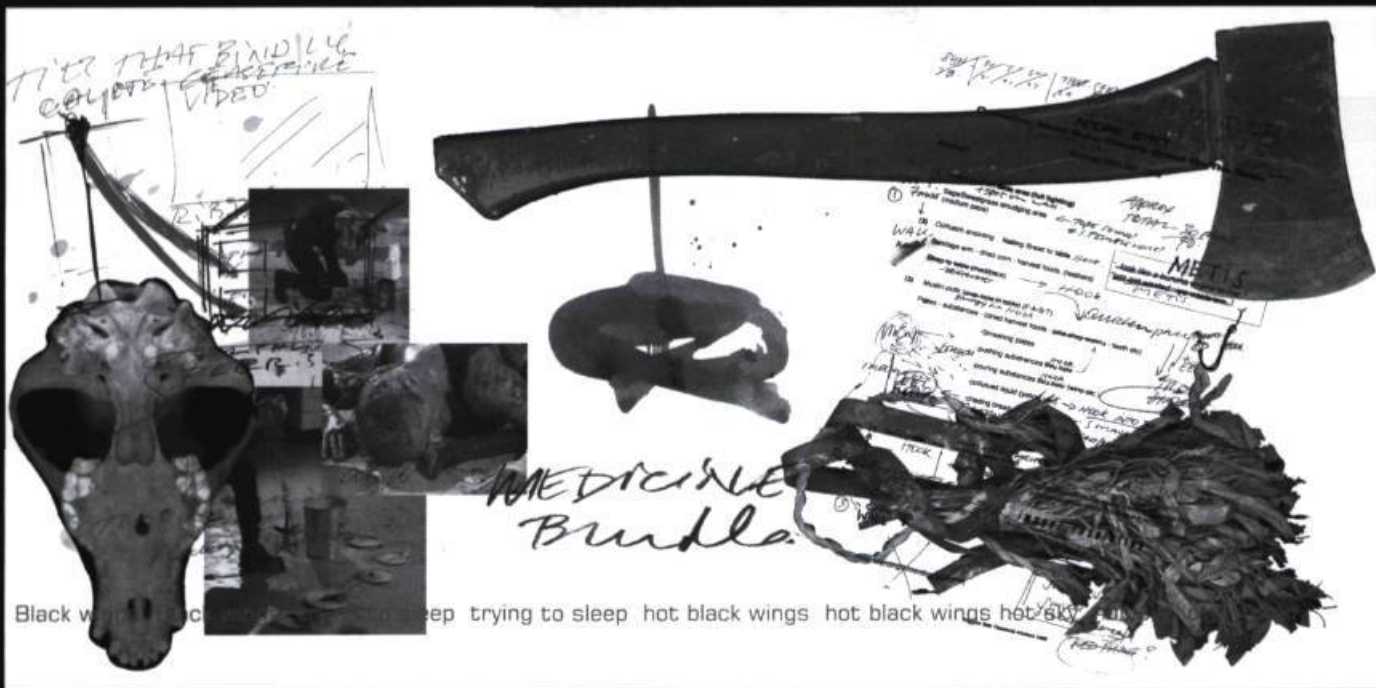
Cette présentation d'André STITT accompagne la sortie d'une publication intitulée aussi *Homework*, qui fait cohabiter ces mêmes éléments avec une série de textes et de dessins produits par l'artiste avant ses actions ou *a posteriori*. La belle affiche annonçant ce doublé publication/exposition, qui fut auparavant présenté à la Howard Gardens Gallery de Cardiff, commente : « L'exposition explorera davantage les aspects narratifs cachés qui informent sur les démonstrations publiques de l'artiste en effectuant une reconstruction et une recontextualisation des objets et des matériaux qu'il a transformés au cours de ses *akshuns* (performances). Les étagères et les tables reliquaires de STITT sont chargées de souvenirs ravagés et souillés de ses rencontres, évocateurs du contact physique et de l'engagement direct. »

Ceci, en résumé, pour saisir l'essence de la proposition visant l'exposition de son univers performatif par la sédentarité fétichisée des artefacts, traces et reliques de son système mémoriel.

Le soir du « vernissage-action-installation », nous pouvons vérifier à quel point les traces, les objets-restes de ses performances, sont des réalités cathartiques reliées à son histoire personnelle d'artiste, et d'être humain, dans l'univers de la culture. Ici le privé-public installe une panoplie d'archétypes où l'intimité du protagoniste est expertisée. L'univers de l'installation et/ou de l'exposition se trouve relativisé par la présence physique qui s'accapare l'essentiel du propos. Et l'installation semble un peu vide après le départ de son auteur.

Richard MARTEL

Le LIEU, centre en art actuel
Du 9 mars au 8 avril 2001



Infographie : André STITT



Infographie : André STITT



Vues de l'action et de l'exposition. Photos : François BERGERON